

Le ruisseau et la tornade

Une aura se mit à briller autour d'elle, non, on aurait plutôt dit qu'elle émanait de son corps trop parfait.

Le ciel s'assombrit comme si le néant avait pris possession de ce monde. On ne distinguait plus que les flammes immortelles. La fillette ferma les yeux. Sa respiration diminua et tout disparu. Elle leva sa main telle une ballerine vers le ciel. La seconde se tendit vers la terre brune. Elle prit une grande inspiration et dans un même mouvement, se suspendit sur un orteil. Sa jambe gauche se leva tout doucement comme une fleur qui éclot et son pied pointa dans l'air immobile.

Inspiration, expiration, inspiration, explosion. Les yeux d'Heljä se rouvrirent. Toutes ses cellules étaient en éveil. La petite fille avait disparu, laissant la porte ouverte à un être indéfinissable. Elle referma les yeux. Inspiration, expiration, inspiration. Un léger souffle embrassa son corps nu et fit voler ses cheveux. Ceux-ci, tournoyaient au gré du vent, comme des milliers de ballerines indépendantes. Ses seins pointèrent et ses lèvres se mirent à gesticuler. Lentement, très lentement, des sons se mirent à sortir de son être. Ventre, poumon, et langue. Nombril, mamelons et bouche. C'était un chant mélodieux aussi sucré que le miel et aussi doux que la soie. Ventre, poumon, et langue. Heljä ouvrit une nouvelle fois ses paupières, laissant apercevoir deux magnifiques yeux clairs. Elle voyait maintenant la terre brune et la terre noire. Elle discernait les flammes jaillissant du sol. Bleu, jaune, rouge, une chaleur envahit son corps. Il se mit alors à sentir le monde. L'odeur des braises, du bois calciné, mais aussi de la rosée et des grandes prairies vertes. Elle sentit le jasmin et le coquelicot, la mandragore et les lupins. Douces, douces sensations envahirent ses narines. Un sourire se dessina alors le long de son visage.

La main d'en haut descendit, la main d'en bas ne bougea pas. Puis elle tournoya sur elle-même. Le vent s'accéléra, et elle, elle toupillait encore et encore. Toue toupie toupillait. Elle se mit à voir les hommes. Les cris d'un bébé qui venait de naître, les grimaces de son papa pour le faire rire. Des enfants qui jouent ensemble. Des mères qui s'inquiètent pour leur famille. Et les hommes. Des hommes qui en humilient d'autres, des hommes qui souffrent, des hommes destructeurs, des assassins. Une larme envahit l'œil d'Heljä, descendit le long de sa joue et finit sa course en pénétrant dans sa bouche. Un goût acre envahit sa gorge. Elle fronça les sourcils et perdit l'équilibre dans sa course folle. Elle s'arrêta donc, lentement, tout lentement. La tornade d'air se changea en brise légère. Le talon retomba sereinement contre la terre. Cette fois-ci, bien posée sur ses deux pieds, elle joignit ses mains. Elle referma ses yeux quelques instants, et comme une petite fille songeuse, essaya une nouvelle fois de découvrir un sens. Mais les pensées des hommes revinrent à son esprit, comme des fantômes hantant son imaginaire. Un frissonnement parcouru son frêle corps. Soudain elle sentit deux morceaux de soleil se poser contre elle, comme deux mains chaleureuses se posant contre ses épaules. Puis, comme par miracle, cette douceur envahit ses lèvres. Celle-ci se diffusa dans tout son être. Heljä ouvrit les rideaux de son univers et vit un homme lui sourire.

C'était Niankia, qui, inquiété par cette étrange manifestation, avait décidé d'embrasser l'être aimé. Il ne fallut qu'un regard pour que la belle, se réfugie contre son corps. Des bras l'enlacèrent tendrement. Elle ne pensa plus qu'aux battements de son cœur. Plus rien n'avait d'importance, à part sa chaleur. Boum, boum, un étrange organe se mit à accélérer de manière exponentielle. Boum, boum, toujours plus fort, boum, boum encore et encore. Que lui arrivait-elle ? Heljä ne savait pas. Elle s'écarta alors du jeune homme et vit le monde. Elle observa cet univers de la manière la plus crue qu'il soit. Ses yeux s'écarquillèrent et ses jambes fléchirent. Tout devint noir, le néant avait gagné cette partie.

Le réveil

Quand Heljä se réveilla, elle n'était plus la même. Posée sur un fétu de paille, elle était maintenant habillée d'une robe blanche et recouverte d'un grand tissu bleu. Heljä se releva douloureusement et observa son environnement. Niankia l'observait, comme à son habitude. Elle lui fit un petit sourire et se recoucha immédiatement après. Le jeune homme décida, alors, de prendre les devants et se pencha contre elle. Ils se regardèrent silencieusement, quelques minutes. Elle ne comprit pas pourquoi, mais des sons sortirent de sa gorge. Elle raconta ainsi, qu'elle aiderait ce monde, et qu'il fallait pour cela reconquérir le trône.

Ils sortirent tout deux rencontrant un ciel éclatant. Le phénix les attendait avec impatience (pour ne pas en dire plus). La fillette fit signe à Nianka de monter sur l'oiseau, puis s'envola dans les airs. Il fallut quelques secondes aux mâles pour comprendre ce qui se passait. Ils se regardèrent, puis se dépêchèrent de la rejoindre sans jamais vraiment y arriver.

Le palais

Elle était là, cachée dans la pénombre, à observer les moindres faits et gestes des guerriers trop zélé.

Collée contre un mur, elle attendait que le garde s'en aille. Le temps n'avait plus d'importance. Seul comptait le mouvement de ses ennemis. Féline, la belle avançait pas après pas. Des ses yeux perçant, elle enregistrait la moindre information afin qu'on ne puisse la repérer. La lune avait disparue, laissant derrière elle une noirceur presque étouffante. Et malgré que de nombreuses torches soient allumées, les soldats ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Tel une voleuse expérimentée, Heljä, escalada la longue et imposante muraille du palais. De l'autre côté, elle sauta dans le vide et retomba délicatement, chatte. Immédiatement après, elle se colla contre la muraille et guetta les alentours.

Beaucoup plus loin, Noraru se cachait également dans la pénombre. Des larmes coulaient le long de ses joues. Et dans ses mains gisait, le corps sans vie de sa fille.

Heljä était devant un immense jardin. Jamais encore, elle n'avait vu une telle merveille. Des fleurs de toutes les formes et de toutes les couleurs s'épanouissaient paisiblement. D'immenses arbres les protégeaient, ouvrant leurs bras, pleins de bonté. Plus loin, un ruisseau nageait du mieux qu'il pouvait, entre de gros cailloux blancs. La petite fille, décida alors de le suivre dans sa course folle.

Contrairement à l'extérieur, il n'y avait ni hommes armés, ni pièges mortels, néanmoins la fillette restait sur ses gardes. Pas après pas, elle avançait, s'arrêtant parfois. Au moindre bruit, elle se recroquevillait dans la pénombre. Arrivée enfin devant le palais, Heljä ne put s'empêcher de pousser

un cri d'admiration. C'était une véritable œuvre d'art. Chacune des façades étaient la composante d'une mosaïque géante. Des pierres, colorées de toutes les couleurs, étaient incrustées dans le mur. La fillette se ressaisit et se mit à escalader, pierre par pierre. Elle arriva devant une fenêtre entrouverte et s'y engouffra sans un bruit.

Des cris survinrent, dans une des centaines de chambres, une mère avait vu, vu elle avait. Un autre cri, puis, le bruit d'une épée transperçant la chair. Le sang encore tiède, coulait le long d'un sol glacial.

Heljä marchait, pieds nus, sur les sombres dalles composant le palais impérial. Seule, elle était toute seule contre un millier d'ennemis. Seule, elle marchait dans ce labyrinthe de couloirs. Si seulement l'empereur déchu était à ses coté, elle ne serait pas seule. Mais son destin était d'être seule, toute seule.

Des cris, encore des cris. La mort rodait. Des hurlements terrifiants, puis les pupilles de la fillette croisèrent celles de Noraru. Douleur, elles étaient douloureusement vides. Aujourd'hui, son unique fille venait de mourir. Il observa la fillette et sourit. Il lui demanda d'être heureux avec Nianka, puis, empoigna l'épée ensanglantée, que tenait la main encore chaude de son épouse et se transperça le cœur.